



« Et s'ils
commettaient
une erreur,
Joseph ? »

Maggie Andrea, 74 ans,
Zimbabwe

regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm 

n° 1 • 2026

**Chère lectrice,
cher lecteur,**

Quelle est la meilleure clinique? Ici en Suisse, nous posons la question à notre entourage car nous avons le choix. Dans les pays pauvres comme le Zimbabwe, la plupart n'ont pas cette chance. Dans le meilleur des cas, il n'y a qu'une seule et unique clinique à des kilomètres à la ronde. Cela crée de la méfiance: se donnent-ils vraiment de la peine? Quelqu'un serait devenu complètement aveugle à la suite d'une opération. Ces rumeurs se répandent rapidement et ont la vie dure.

Une série de mesures s'avère donc nécessaire pour sauver la vue des personnes: informer à domicile, planifier les dates de traitement et les trajets à la clinique, puis examiner, opérer et accompagner avec empathie.

En 2026, CBM et ses partenaires de projets locaux ambitionnent de soigner près de 300 000 personnes afin qu'elles ne perdent pas la vue ou la recouvrent. Pour cela, plus de 120 000 opérations de la cataracte doivent être réalisées. C'est uniquement grâce à des donatrices et donateurs comme vous que nous pourrions atteindre cet objectif.

En faisant un don pour une opération de la cataracte, votre contribution est multiple. Recouvrer la vue signifie participer à la vie de la communauté, s'occuper de ses enfants ou de ses proches âgés ou encore suivre une formation. De nouvelles perspectives que vous offrez en nous apportant votre soutien.

Je vous remercie du fond du cœur.
Bien à vous,



Anja Ebnöther
Directrice



Editrice
CBM Suisse, Schützenstr. 7, 8800 Thalwil
044 275 21 88, info@cbmswiss.ch, www.cbmswiss.ch

regards sur le monde paraît 5x par année.
L'abonnement annuel coûte 5 francs.

Compte pour les dons
CH41 0900 0000 8030 3030 1

Rédaction Stefan Leu, Hildburg Heth-Börner, Barbara Studer, Maximilian Wagner
Traduction Versions Originales
Layout Marcel Hollenstein

Impression Faidruck AG, Sirmach; Papier: 100% Recycling

La Direction du développement et de la coopération (DDC) soutient CBM Suisse.

La protection de vos données nous tient à cœur. Plus d'informations:
cbmswiss.ch/protection-des-donnees

Courrier sur-mesure: nous adaptons volontiers la fréquence de nos envois en fonction de vos souhaits.



*Se faire opérer ou pas ?
Maggie Andrea hésite, mais son
époux Joseph l'encourage.*

Regard sur le Zimbabwe



© CBM/Thabani Maphosa

« Il faut tenter. »

La majeure partie de la population du Zimbabwe vit dans la pauvreté. Peu de personnes sont informées sur les maladies oculaires et leur traitement. Les spécialistes et cliniques font défaut. Huit personnes aveugles sur dix auraient pourtant pu recouvrer la vue, comme ce fut le cas pour Maggie Andrea.

Maggie Andrea dirige avec attention son regard dans l'ombre floue, où elle distingue un visage. « Je te vois », prétend-elle. Pourtant, tout le monde sait que la grand-mère de 74 ans ment. Depuis des années, elle ne reconnaît ses enfants, petits-enfants et même son mari Joseph qu'au son de leur voix.

Pétrifiée, Maggie Andrea tente d'échapper à une opération oculaire. L'intervention

doit avoir lieu le lendemain. Elle reçoit une nouvelle visite d'une collaboratrice de l'association d'aide aux aveugles soutenue par CBM.

« N'as-tu pas envie de voir les visages de tes petits-enfants ? »

L'association réalise de premiers diagnostics, planifie les dates d'opération et informe sur les maladies oculaires – une tâche essentielle dans une population au sein de laquelle les rumeurs circulent depuis toujours : les opérations rendraient complètement aveugle, des personnes ne se seraient jamais réveillées après l'anesthésie.



Le plaisir de regarder les photos – et celui, encore plus grand, de voir à nouveau, même à une courte distance.

« Maggie, ma chérie. Il faut tenter », insiste avec douceur son époux âgé de 77 ans. À quoi rime cette vie si elle reste aveugle ? Être assise toute la journée dans le salon, sans rien pouvoir faire seule ou presque. « N’as-tu pas envie de voir les visages de tes petits-enfants ? Ne t’inquiète pas, ces personnes peuvent t’aider. ».

**« Il y a des examens gratuits
– pour les yeux ! »**

Trois semaines auparavant, ses deux petites-filles ont fait irruption dans la maison, toutes excitées : « Ambuya ! Sekuru ! (Grand-mère ! Grand-père !). Il y a plein d’affiches de l’association pour les aveugles. Il y a des examens gratuits à la clinique Norton la semaine prochaine – pour les yeux ! Ils aident des aveugles à voir à nouveau. »

Jusqu’en 2020, Maggie Andrea avait encore une bonne vue. Elle enfilait des aiguilles, observait les oiseaux et lisait la Bible. Mais peu à peu, le monde a sombré dans un épais brouillard.

La file est longue devant la clinique. Sur le côté, Maggie et Joseph se soutiennent l’un l’autre. Leur tour viendra-t-il enfin ? Bientôt, une soignante se précipite vers eux et prie respectueusement le vieux couple d’entrer : « Vous ne devriez pas avoir à patienter dans cette longue file. » Peu après, le diagnostic tombe : une cataracte aux deux yeux. C’est facile à corriger en remplaçant le cristallin opacifié par un cristallin artificiel. Les pauvres n’ont rien à payer. L’opération est dans deux semaines. Joseph en pleure de joie.

Pourtant, ces deux semaines paraissent des mois. Joseph rassure avec patience

sa femme qui doute énormément: « Et s'ils commettaient une erreur, Joseph ? Et si je ne voyais plus rien du tout après ? » « Ce sont des spécialistes, Maggie. Ils font ça tous les jours. Ils feront attention. Il faut que nous soyons forts. »

Dans le bloc opératoire, Maggie Andrea entend bientôt une voix enjouée déclarer: « C'est fait ». L'intervention, indolore, n'a duré que dix minutes. Le lendemain, on retire le bandage. Elle rayonne: « Jusqu'à présent, je te voyais comme une tache floue », avoue-t-elle à la représentante de l'association pour les aveugles. « Mais désormais, je te vois vraiment, c'est merveilleux ! »

Sur le chemin de la maison, elle jubile: « Joseph, regarde cet oiseau. Ses plumes sont d'un bleu éclatant. Et cet arbre, chacune de ses feuilles est si nette et si verte. » Vêtements, expressions du visage,

Quasiment aveugle pendant des années, Maggie Andrea redécouvre le monde – et en est bouleversée.



© CBM/Thabani Maphosa

Surmonter les obstacles

Au Zimbabwe, 17,2 millions de personnes vivent sur une surface équivalant à neuf fois la Suisse. 140 000 d'entre elles sont aveugles, dont 65 000 du fait d'une cataracte. Environ 80 % des cas de cécité sont évitables.

Les soins nécessaires se heurtent à plusieurs écueils:

- nombre insuffisant de spécialistes et de cliniques;
- manque d'information médicale;
- coûts du trajet, de l'hébergement et du traitement;
- longues distances, routes en mauvais état, manque de transports publics.

Grâce à des formations pour les spécialistes et à des interventions extérieures, ainsi qu'à la mise à disposition d'équipements médicaux, CBM parvient à réduire ces obstacles.

couleurs: Maggie Andrea ne cesse de hocher la tête d'étonnement.

Une fois chez elle, elle remarque tout de suite un grand besoin de rangement et de ménage. « Whitney, Michael ! », appelle-t-elle en riant ses deux petits-enfants. « Apportez un chiffon et un balai. Regardez-moi toute cette poussière. » Sous ses ordres, les deux enfants font le ménage avec enthousiasme. Par la fenêtre de sa maison désormais bien rangée, Maggie Andrea ne cesse d'observer un monde qui lui est resté caché pendant tant d'années.



Plus d'informations:
cbmswiss.ch/lacataracte

Surmonter la cécité due à la pauvreté

Cela fait 14 ans que le Dr Ute Dibb-Wiehler travaille à la clinique Norton, soutenue par CBM, dans le centre du Zimbabwe. Elle nous fait part de son expérience d'ophtalmologue:

Huit personnes aveugles sur dix n'auraient jamais dû perdre la vue. Quel rôle la pauvreté joue-t-elle ?

Un grand rôle ! Quasiment personne ne peut se payer une assurance santé. Il faut beaucoup de temps pour réunir la somme nécessaire à l'opération et au trajet. Parfois, il est alors trop tard. L'ignorance joue elle aussi un rôle. Nombreux sont ceux qui n'ont aucune idée de ce qu'est une opération ophtalmologique. En outre, toutes les cliniques ne sont pas bien équipées ; ainsi, toutes les opérations n'apportent pas d'amélioration ou ne réussissent pas. Tandis qu'un patient satisfait convainc une ou deux personnes, une opération ratée éloigne tout un village d'une clinique.

Quelles sont les principales pathologies ?

La cataracte est en tête, avec une bonne moitié des cécités évitables. Puis viennent le glaucome et les troubles de la vision. Le glaucome nécessite un collyre et parfois une opération ; la perte de vue est toute-fois irréversible.

À quoi ressemble votre journée type ?

Les jours d'opération – deux fois par semaine –, nous sommes deux personnes à opérer avec une équipe très bien rodée. Nous réalisons 30 à 40 opérations à chaque fois. La plupart du temps, quand nous avons terminé, je vois encore des patientes et patients en ambulatoire. Puis

nous consacrons du temps à l'organisation et à la logistique. L'an passé, nous avons réalisé 2700 opérations. Il est donc essentiel d'avoir toujours suffisamment de matériel.

Les jours de consultation, nous sommes six soignantes et soignants et un ou deux médecins, mais le service est toujours plein.

Pour prodiguer le meilleur traitement, nous devons souvent prendre des décisions complexes.

Racontez-nous une expérience qui vous a particulièrement touchée.

Une jeune fille de 17 ans atteinte de cataracte était aveugle depuis un an. Sans ressources, elle avait un bébé de trois mois. Elle restait assise la tête basse et les épaules voutées, le regard dans le vide, sans expression. Elle ne parlait jamais.

Le lendemain de l'opération, sa vue était très bonne et j'ai rédigé quelques consignes par écrit. Elle a alors bondi, le dos droit et le regard déterminé, elle a attrapé son bébé – qu'elle n'avait encore jamais vu – et a souhaité partir. Pas un sourire ni un temps d'arrêt. Voilà une personne qui avait hâte de reprendre sa vie en main. Son énergie muette m'a grandement impressionnée. Quelle chance que nous ayons pu l'aider.



Dr Ute Dibb-Wiehler



Lire l'entretien complet:
cbmswiss.ch/ute-dibb-fr

Des escargots colorés pour l'aide de CBM

Anna Nufer, Nirel Blum et Jana Waeber ont largement dépassé l'objectif qu'elles s'étaient fixé pour leur travail de maturité: les jeunes filles ont crocheté des porte-clés escargots colorés à partir de restes de fil afin de collecter un maximum de dons par leurs propres moyens.

Elles ont ensuite vendu leurs petites œuvres d'art dans leurs entreprises d'apprentissage ainsi que dans leur entourage. Avec 625 francs collectés, elles ont plus qu'atteint leur objectif de 450 francs. Un grand merci pour ce bel engagement.

Nous remercions également une entreprise de Gerlafingen qui a offert un total de 18 opérations de la cataracte en guise de cadeau de Noël à ses clients.



© ZVG



Lancer votre propre action:
cbmswiss.ch/participez-maintenant

Aide d'urgence après la tempête

En novembre dernier, Bicol et Cebu (Philippines) ont été fortement touchées par les typhons Kalmaegi et Uwan. À la fin du mois, des crues torrentielles et des glissements de terrain ont également dévasté le nord de Sumatra, en Indonésie. Des centaines de milliers de personnes ont perdu leur logement, des milliers ont perdu la vie et d'innombrables ont été blessées. Dans les trois régions touchées, la Fédération CBM a fourni une aide d'urgence à un total de 2300 familles ainsi qu'un soutien psychologique et psychiatrique à près de 1700 personnes. Elle a également assuré des soins médicaux sur l'île de Sumatra grâce à une équipe mobile.



Plus d'informations:
cbmswiss.ch/aide-humanitaire-philippines

La DDC s'engage en faveur de l'inclusion

La Direction du développement et de la coopération (DDC) juge neuf recommandations sur dix en matière d'inclusion totale ou au moins partiellement applicables. Celles-ci ont été élaborées par le Swiss Disability and Development Consortium (SDDC), dont le secrétariat est dirigé par CBM Suisse. La DDC souhaite ainsi augmenter la part de projets incluant des personnes en situation de handicap. En outre, elle entend évaluer plus précisément la mise en œuvre et l'efficacité de ces mesures à l'avenir. Pour inclure des personnes en situation de handicap dans son travail, la DDC souhaite s'engager davantage au sein de réseaux internationaux et former son personnel en la matière.



Vers le blog:
cbmswiss.ch/projet-pour-lavenir

